



Luc Ferry, né le 3 janvier 1951 à Colombes (92) hauts de Seine -61ans

Philosophe, Universitaire, Homme de lettres, ancien Ministre. (Arrière-petit-neveu de Jules Ferry)

Agrégé de philosophie et de sciences politiques, doctorat d'Etat en sciences politiques

Situation maritale : il a une fille, Gabrielle, d'un premier mariage avec Dominique Meunier. En mai 1999,

il épouse Marie-Caroline Becq de Fouquières avec laquelle il aura deux autres filles, Louise et Clara.

Distinctions et Prix :

Officier de la légion d'honneur, Chevalier des arts et des lettres.

Prix Médicis essai et Prix Jean-Jacques Rousseau (pour le Nouvel ordre écologique)

Prix des droits de l'homme (pour Philosophie politique III)

Prix Ernest Thorel de l'Académie Française (pour La sagesse des Modernes)

Prix aujourd'hui (pour Apprendre à vivre I)

Docteur honoris causa de l'université de Sherbrooke (Canada)

Fonctions actuelles :

- Président délégué du Conseil d'analyse de la société (C.A.S.)

- Membre de droit du Conseil d'analyse économique (C.A.S.)

- Chroniqueur BFM/TV / "le Figaro"

- Nommé membre du Comité consultatif national d'éthique.

Dates clés :

1974 : Fondateur du « Collège de philosophie »

1975 : Il obtient l'agrégation de philosophie

1977-1979 : Professeur à l'École normale d'Arras

1977-1982 : Chargé de cours à l'université de Reims, puis à l'ENS-Ulm, à Paris X et à Paris I

1980-1982 : Attaché de recherches au CNRS

1987-1994 : Responsable des pages philosophie à l'Événement du Jeudi, puis conseiller auprès de la rédaction de l'Express

1982-1988 : Professeur de science politique à l'IEP de l'université de Lyon II

1989-1996 : Professeur de philosophie à l'université de Caen

1994/2002 : Editorialiste au Point et directeur de la collection « Collège de philosophie » aux éditions Grasset

1996 – 2011 : Professeur de philosophie à Paris VII (en situation de mise à disposition ou de détachement)

1994-2002 : Président du Conseil national des programmes

Mai 2002/Avril 2004 : Ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche

2004-2010 : Membre du Conseil économique, social et environnemental

BIBLIOGRAPHIE

Principaux ouvrages

Philosophie politique I ; Le

Droit : La nouvelle querelle des Anciens et des Modernes, Paris, P.U.F. 1984.

Philosophie politique II : le système des philosophies de l'histoire, Paris, P.U.F. 1984.

Philosophie politique III : des droits de l'homme à l'idée républicaine, Paris, P.U.F. 1985, Prix des droits de l'homme 1985.

La Pensée-68 : essai sur l'antihumanisme contemporain, Paris, Gallimard, 1985 (avec Alain Renaut)

Système et critiques, éditions Ousia, 1985 (en coll.)

68-86 : itinéraires de l'individu, Paris, Gallimard, 1987 (en coll.)

Heidegger et les modernes, Paris, Grasset, avril 1988 (en coll.)

Homo Aestheticus ; l'invention du goût à l'âge démocratique, Paris, Grasset, 1990.

Pourquoi nous ne sommes pas nietzschéens, Grasset 1991 (en coll.)

Le Nouvel Ordre Écologique, Grasset, 1992, Prix Médicis de l'essai, Prix Jean-Jacques Rousseau.

Des animaux et des hommes. Une anthologie, Paris, livre de poche, Hachette, avril 1994 (en coll.)

L'Homme-Dieu ou le sens de la vie, Grasset, 1996.

La sagesse des Modernes, Laffont 1998, Prix Ernest Thorel de l'Académie française, (avec André Comte-Sponville).

Le sens du beau, Cercle d'art, 1998.

Le destin d'un philosophe :

Son père est un garagiste spécialiste des voitures de marque Bugatti. Il connaît son heure de gloire lors des 24 heures du Mans en préparant des véhicules de course. Les parents de Luc Ferry sont des autodidactes. Il poursuit ses études au lycée St Exupéry de Mantes mais réfractaire à l'organisation scolaire de l'époque, il s'inscrit au CNED et passe son bac par correspondance. Luc Ferry, qui, à cette époque, ignore tout du système des grandes écoles, entre à l'Université de Paris IV. Il parfait son enseignement à Heidelberg, la Sorbonne allemande et devient professeur agrégé de philosophie en 1977, il traduit Kant, dézingue la pensée soixante-huitarde et il se fait traiter de « petit con » par Bourdieu. Jusqu'en 1979, il enseigne à l'école normale d'Arras et devient, durant 3 ans, attaché de recherche au CNRS avant de rejoindre l'Université de Reims. En 1981, il obtient son doctorat d'État. Il est promu Professeur des Universités en 1982. Il dispense ses enseignements à Lyon (jusqu'en 1988), à Caen (de 1989 à 1996) et à Paris VII (à partir de 1996). Jack Lang le nomme Président du Conseil National des Programmes. Au milieu des années 90, il commence à s'intéresser au monde politique avec engouement. En 1997, il participe à une commission destinée à réformer la justice.

BIBLIOGRAPHIE

Suite

Principaux ouvrages

Qu'est-ce que l'homme ?
Odile Jacob, 2000 (en coll.).

Qu'est ce qu'une vie réussie ? **Grasset 2002.**

Lettre ouverte à tous ceux qui aiment l'école,
Odile Jacob (en coll.)

La naissance de l'esthétique moderne,
Cercle d'art, mai 2004.

Le religieux après la religion,
Grasset 2004 (avec Marcel Gauchet).

Comment peut-on être ministre ? Réflexions sur la gouvernabilité des démocraties,
Plon, 2005.

Apprendre à vivre – Traité de philosophie à l'usage des jeunes générations,
Plon, 2006 – Prix Aujourd'hui

Kant – **Grasset – 2006**

Vaincre les peurs – **Odile Jacob – 2006**

Familles je vous aime – Politique et vie privée à l'âge de la mondialisation –
Xoéditions – 2007

La sagesse des mythes Apprendre à vivre II –
Plon – 2008

Pourquoi le Christianisme – mars
2009 – Grasset (avec Lucien Jerphagnon)

Quel devenir pour le Christianisme – mars
2009 – Salvator (avec Philippe Barbarin)

Paroles de philosophes – Qu'est-ce qu'une vie bonne ? – **Daloz – sept.-2009**

La Révolution de l'amour - Pour une spiritualité laïque - **Plon - septembre 2010**

L'Anticonformiste - une autobiographie intellectuelle. Entretiens avec Alexandra Laignel-Lavastine - **Mars 2011 - Denoël**

Chroniques du Temps présent - **Plon - septembre 2011**

L'arrivée au gouvernement :

Le 7 mai 2002, sous le premier gouvernement Raffarin, Luc Ferry devient Ministre de l'Éducation nationale. Parfois contesté et reconnaissant son manque d'expérience en politique, il annonce des mesures de lutte contre l'illettrisme, le dédoublement de certaines classes de CP, la rédaction de nouveaux programmes en primaire centrés autour de la maîtrise de la langue, la mise en place des IDD (itinéraires de découverte) au collège et l'introduction de l'enseignement en alternance dès la classe de 4e, l'apparition du Travail Personnel Encadré au lycée et la rénovation du CAP. Il propose également un projet de décentralisation de 100 000 personnels non enseignants de l'Éducation nationale aux collectivités territoriales (conseillers d'orientation, psychologues, assistantes sociales, médecins et personnels « techniciens et ouvriers de service »). Le plan est mal accueilli car il provoque de nombreuses craintes quant à l'accroissement des inégalités au sein du service public. En mai 2003, face au mouvement d'opposition à cette réforme, Luc Ferry renonce aux délocalisations des médecins scolaires, psychologues et assistantes sociales (seul le transfert des techniciens et ouvriers de service est maintenu). En février 2004, Luc Ferry, suivant les propositions de la commission Stasi, propose un texte sur la laïcité à l'école et l'interdiction de signes religieux ostensibles à celle-ci, adopté à l'Assemblée nationale avec une large majorité. Enfin de bilan, on remarque que le philosophe n'est d'aucun parti, n'a aucune expérience politique et s'est plus distingué par ses écrits que par ses mesures. Son mandat s'achève en 2004 et Luc Ferry sait désormais qu'il ne fera plus jamais l'expérience du pouvoir.

En 2008, Luc Ferry, sort de sa réserve pour fustiger les nouveaux programmes de l'école primaire qui, selon lui, vont conduire au désastre. Il demande à Xavier Darcos de revoir sa copie et lui offre même son aide. Luc Ferry déplore que le système éducatif français fabrique de l'échec sans parvenir à y porter remède. Suivant l'exemple finlandais, Luc Ferry pense qu'il faut intervenir dès l'identification des difficultés scolaires. Sa proposition consiste à dédoubler la classe de cours préparatoire avec deux enseignants par classe en cas de besoin.

La pensée de Ferry :

Son domaine, c'est la pensée. Agrégé de philosophie et docteur d'Etat en sciences politiques, il publie dès 1985 sa *Philosophie politique*. Mais c'est en 1992 qu'il se révèle avec *Le nouvel ordre écologique*, qui remporte le Prix Médicis. Ses œuvres dévoilent un homme qui fait partie de cette clique d'intellectuels que certains ont appelé « les nouveaux réactionnaires ».

Luc Ferry voit effectivement en mai 68 un mouvement d'origine libertaire qui a apporté son souffle sur la société mais a fini par la scléroser. Il est malade des blocages, des interdits et des nouvelles mœurs que la révolte estudiantine a contribué à développer et distingue même dans les manifestations contre le CPE la preuve intangible que les jeunes sont devenus vieux, et qu'ils s'expriment non pas pour faire changer les choses, mais pour les conserver telles quelles.

Une pensée anti-consensuelle qui ne s'est pourtant pas vérifiée dans les actes. Lorsqu'il est ministre de l'éducation, Luc Ferry connaît déjà un peu le milieu. Nommé en 1994 par François Bayrou à la tête du Conseil national des programmes, il est l'homme de l'ombre qui tire les ficelles des enseignants. Celui qui définit la notion de « culture générale » et ce que chaque enfant de France trouvera dans son livre.

Il critique certaines tendances de l'écologisme dans son ouvrage *Le Nouvel Ordre écologique*. Dans *L'homme-Dieu ou le sens de la vie*, il décrit l'évolution des pensées, générée par la sécularisation de la société. Selon lui, les valeurs morales se substituent de plus en plus à la religion, et l'homme est de plus en plus guidé par l'éthique, fondée en grande partie sur les droits de l'homme. Or, celle-ci ne couvre pas autant de questions que celles traitées par la religion. Elle se résume davantage à définir des règles de vie en société, laissant ainsi un vide au sujet des questions existentielles, telles que le deuil, ou la question du sens de la vie. Les générations sécularisées trouvent souvent une réponse à ce vide dans les spiritualités d'Orient. Luc Ferry note ici la contradiction que recèle ce choix, car le bouddhisme donne à la vie une dimension dans laquelle la notion de sens disparaît. Ainsi, il explique le besoin d'adopter une spiritualité laïque, qui propose de donner un sens à sa vie, tout en laissant le champ libre à la réflexion, au lieu des arguments d'autorité caractérisant les religions.

La Polémique/Prendre le Ferry :

Invité du *Grand Journal* sur Canal + le 30 mai 2011, Luc Ferry accuse, sans le nommer, un ancien ministre d'avoir eu des relations pédophiles à Marrakech, affirmant détenir ses témoignages « des autorités de l'État au plus haut niveau ». Il a été entendu par la Brigade de protection des mineurs le 3 juin 2011.

En juin 2011, le *Canard enchaîné* et d'autres médias affirment que Luc Ferry, professeur à l'Université Paris-Diderot, n'y assure aucun enseignement depuis quatorze ans et qu'il n'y est quasiment jamais présent : outre les périodes de fonctions ministérielles, où il était détaché et payé comme ministre, il a longtemps été dispensé, à sa demande, d'enseignement et mis à disposition afin d'accomplir diverses fonctions officielles.

Retour en 2010, avec l'autonomie financière, son université lui demande d'accomplir son service d'enseignement statutaire pour lequel elle le paye, ce qu'il ne fait pas ; l'université lui réclame donc le remboursement de ses rémunérations. Pour sa part, Luc Ferry, qui y voit les conséquences de ses propos tenus au *Grand Journal*, déclare qu'il est en détachement de l'enseignement supérieur et qu'en l'absence de convention entre Matignon et l'université Paris-VII, cette dernière prend en charge son traitement de président du Conseil d'analyse de la société, comité rattaché aux services du Premier ministre. Il décide alors de prendre sa retraite d'enseignant à la fin de l'année scolaire 2011.

Citations de Luc Ferry :

« C'est dans l'homme, dans sa raison et dans sa liberté qui constituent sa dignité, qu'il faut fonder les principes du respect de l'autre, non dans une divinité. » L'Homme-Dieu ou le sens de la vie (1996)

« A la différence de celui des oiseaux, qui est semblable à un miroir, l'œil humain, par une qualité inexplicable, se laisse pénétrer par le regard de l'autre et s'avère porteur d'un sens dont nul ne peut décider à priori quel il sera. » L'Homme-Dieu ou le sens de la vie (1996)

« L'augmentation de la puissance des hommes sur le monde est devenue un processus totalement automatique, incontrôlable et même aveugle. » Apprendre à vivre (2006)

« Le philosophe n'est pas un sage, encore moins un gourou. Aimer la sagesse, c'est la désirer, la chercher, non la posséder... Le sage authentique ne promet rien. » Vaincre les peurs-La philosophie comme amour de la sagesse (2006)

« On ne luttera pas contre la violence en mettant un adulte derrière chaque élève. » La Provence (2003)

« Toute situation peut, c'est vrai, déterminer. Aucune n'est à elle seule rigoureusement déterminante. A l'épreuve l'existence, même marginale, de dissidents et de résistants dans tous les régimes totalitaires... » L'Homme-Dieu ou le sens de la vie (1996)

« Si les hommes n'étaient pas en quelque façon des dieux, ils ne seraient pas non plus des hommes. Il faut supposer en eux quelque chose de sacré ou bien accepter de les réduire à l'animalité. » L'Homme-Dieu ou le sens de la vie (1996)

« La libre conscience...s'accorde aisément aux principes généraux qu'aux interdits particuliers. » L'Homme-Dieu ou le sens de la vie (1996)

Signes particuliers :
Pour une menace de boycott sur la cérémonie d'ouverture des jeux.
Contre le boycott des jeux Olympiques eux-mêmes.
Pour les RSA (revenue de solidarité active)
Contre les PV absurdes pour des excès de vitesse de 3 kmh
Contre la défiguration de Paris par les couloirs de bus en béton
Pour Carla Bruni.
Admiration pour Heidegger au point de lui avoir consacré un ouvrage.

Son rapport à Dieu : « Dieu n'existe pas, mais je défends l'idée de transcendance, cette transcendance vous ne la ressentez pas dans le ciel des idées ou dans la religion, nulle part ailleurs qu'en vous-même. C'est une transcendance dans l'immanence. Une transcendance laïque en quelque sorte. »